



Canadian Swine Health
Intelligence Network

Réseau canadien de
surveillance de la santé porcine

RAPPORT TRIMESTRIEL DU RCSSP POUR LES ÉLEVEURS

T2 (AVRIL À JUIN 2024)

FAITS SAILLANTS POUR LES ÉLEVEURS

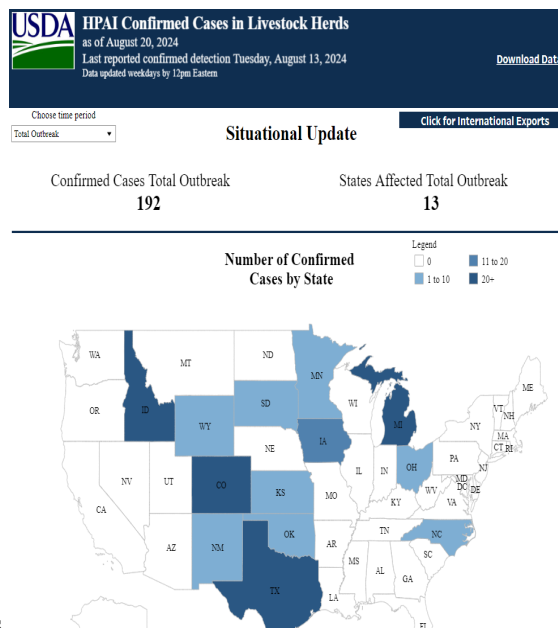
Détection d'un virus de l'influenza aviaire hautement pathogène H5N1 dans un troupeau de vaches laitières aux États-Unis – mise à jour pour les vétérinaires porcins

Le Dr Murray Gillies du Système canadien de surveillance de la santé animale (SCSSA) a présenté une mise à jour sur le virus aviaire hautement pathogène H5N1 (VAHP) détecté dans un troupeau de vaches laitières aux États-Unis à l'équipe du RCSSP. Le 25 mars 2024, l'USDA, la FDA et le CDC avaient annoncé une première détection de ce VAHP dans une ferme laitière.

Les analyses à ce jour révèlent qu'il s'agit du virus H5N1 de la lignée eurasienne oie/Guangdong clade 2.3.4.4b, souche B3.13, **soit le même clade qui a affecté les oiseaux sauvages et les élevages de volaille commerciale**. Ce clade a provoqué des infections sporadiques chez plusieurs espèces de mammifères domestiques et sauvages aux États-Unis. **Jusqu'à présent, le Canada n'a signalé aucun cas de H5N1 VAHP dans les troupeaux de vaches laitières, les élevages de bovins ou les porcs. Les résultats d'analyses sur les troupeaux canadiens suspects se sont tous avérés négatifs.**

Les manifestations cliniques les plus courantes chez les vaches touchées sont une perte d'appétit, une réduction de la production de lait, une apparence anormale du lait (épaissi, décoloré). La plupart des animaux touchés se rétablissent avec un traitement.

La situation évolue aux États-Unis. Au 20 août 2024, on avait dénombré 192 cas dans des troupeaux de vaches laitières répartis dans 13 États. Certains grands États producteurs de porcs, comme l'Iowa, ont également signalé des cas dans les fermes laitières. Les États-Unis n'ont toutefois pas détecté le H5N1 chez les porcs.



Détection d'un virus de l'influenza aviaire hautement pathogène H5N1 dans un troupeau de vaches laitières aux États-Unis – mise à jour pour les vétérinaires porcins – suite ...

Les cas aux États-Unis sont en baisse, mais on ne sait pas s'il s'agit d'une baisse réelle ou de l'absence de signalement de nouveaux cas. On mène actuellement des études de prévalence pour le déterminer.

Les analyses, les enquêtes et les restrictions varient d'un État à l'autre. Il faut donc exercer une certaine prudence avec les comparaisons.

- La définition d'une « quarantaine » varie d'un État à l'autre.
- Par exemple, le Colorado exige seulement la quarantaine des bovins en lactation d'un troupeau, de sorte que les autres animaux peuvent entrer ou sortir du troupeau en fonction des besoins. Ainsi, dans la plupart des troupeaux laitiers, des animaux naïfs entrent continuellement dans le troupeau (c.-à-d. les génisses), ce qui expliquerait le besoin de périodes de quarantaine plus longues pour éviter la propagation de la maladie.
- En moyenne, il aura fallu de 7 à 9,5 semaines pour lever une quarantaine. Une période très longue, mais nécessaire pour que les citernes de lait en vrac donnent des résultats négatifs aux analyses de H5N1.
- Le Colorado est le seul État à imposer des analyses obligatoires sur les citernes de lait en vrac. Le nombre d'analyses a augmenté, tout comme le nombre de détections au cours des dernières semaines. On observe maintenant une augmentation du nombre de troupeaux où on a levé la quarantaine dans cet État.
- La maladie se transmet principalement entre les vaches, mais on soupçonne plusieurs cas de propagation entre des troupeaux de vaches laitières et des bandes de volailles. Une installation avicole située à proximité d'un troupeau laitier du Colorado en est à sa troisième tentative de dépeuplement pour éliminer le virus. Cette installation dispose d'excellentes mesures de biosécurité, dont une douche à l'entrée et à la sortie. L'établissement avicole recherche donc d'autres causes potentielles de propagation de la maladie. Cette situation a créé une certaine tension entre les producteurs de lait et de volaille.

Jusqu'à maintenant, qu'a fait le Canada?

- a établi une approche collaborative entre plusieurs intervenants (fédéraux, provinciaux, territoriaux, de l'industrie (FPTI)).
- a mis en place des activités d'éducation et de surveillance (SCSSA).
- a mis sur pied un groupe de travail scientifique et un groupe FPTI, et fournit des mises à jour hebdomadaires aux membres du réseau par courriel.
- a présenté des lignes directrices sur la biosécurité dans les foires et les expositions (la division de gestion des mesures d'urgence de Santé animale Canada)
- a recueilli des échantillons de lait vendu au détail (ACIA)
 - Tous les 911 échantillons se sont avérés négatifs. La 4e ronde d'échantillonnage débutera sous peu.

Que planifie le Canada?

- Établir une surveillance auprès des transformateurs (ACIA et l'Association des transformateurs laitiers du Canada (ATLC))
- Établir une surveillance à la ferme (ACIA, Réseau de surveillance épidémiologique des vétérinaires (RSEV) et les Producteurs laitiers du Canada (PLC))

Comment se fait-il que cet agent pathogène ne se propage pas chez les porcs aux États-Unis?

Nous ne le savons pas. Mais certaines hypothèses circulent et il faudra les étudier.

- Est-ce que les vaccins contre l'Influenza de type A chez les porcs leur procure une certaine protection et une certaine immunité?
- Les éleveurs de porcs américains disposent-ils de meilleures mesures de biosécurité (que les producteurs de lait et de volaille) afin d'empêcher l'entrée de l'agent pathogène?
- A-t-on modifié les analyses de dépistage du virus de l'Influenza chez les porcs depuis la détection du VAHP dans les fermes laitières aux États-Unis?
- Les signes cliniques ressemblent-ils à ceux des souches courantes de la grippe porcine, donc pourraient passer inaperçus?

Le Système canadien de surveillance de la santé animale (SCSSA), le RCSSP, le Conseil canadien du porc (CCP) et l'Association canadienne des vétérinaires porcins (ACVP) ont organisé un séminaire le 30 mai dernier sur le thème « Le potentiel du H5N1 chez les porcs : les enseignements tirés de l'industrie laitière jusqu'à présent » (voir l'affiche du webinaire ci-dessous).



The potential for H5N1 influenza in swine: Lessons learned from the dairy industry so far

The webinar covers an update on HPAI in dairy cattle in the US, brief summary on the national collaborative approach amongst government and swine industry, applied biosecurity concepts towards the potential of HPAI in swine, and an overview of the current Canadian grassroots approach for non-HPAI influenza in swine.

Online Webinar: Available upon registration
Date: May 30, 2024 (Thursday)
Time: 12:00 to 2:00pm EST (1.5 hour webinar, Q and A after)
Cost: FREE
Registration Link: Click [HERE](#)

Logos: Canadian Animal Health Surveillance System (CAHSS), Canadian Swine Health Intelligence Network (Réseau canadien de surveillance de la santé porcine), Canadian Pork Council (Conseil canadien du porc), Canadian Association of Swine Veterinarians (Association Canadienne des Vétérinaires Porcins).

Ce webinaire présente plus de renseignements sur les analyses de dépistage de l'Influenza A menées actuellement au Canada. Vous pouvez visionner ou écouter l'enregistrement à partir de ce [lien](#) (en anglais seulement).

Message à retenir : Le Canada poursuit ses préparatifs de détection du virus. Le RCSSP souhaite rappeler aux vétérinaires porcins et aux éleveurs de continuer à renforcer leurs mesures de biosécurité et de tout faire pour éviter que ce virus ne se propage dans les élevages porcins.

Diarrhée épidémique porcine (DEPv) et Diarrhée par le deltacoronavirus porcine (DCVP)

ROSA (Ontario)

Jessica Fox, la gestionnaire de Swine Health Ontario (SHO), a présenté au ROSA une mise à jour sur les cas de diarrhée épidémique porcine (DEPv) et de diarrhée par le deltacoronavirus porcine (DCVP) qui proviennent d'une éclosion récente en Ontario. Au T1 de 2024, on avait signalé 19 nouveaux cas de DCVP et 7 nouveaux cas de DEPv. Une contamination lors du transport et/ou du déplacement des personnes serait à l'origine de la plupart de ces cas. Au T2, on a détecté 7 nouveaux cas de DCVP et 13 nouveaux cas de DEPv. La Dre Jordan Buchan a indiqué que 50 % des nouveaux cas signalés au T2 provenaient du déplacement de porcs positifs vers un nouveau site. Les vétérinaires ontariens pensent qu'il y a moins de nouvelles éclosions de DCVP et de DEPv dans la province, mais qu'il reste toujours des porcs positifs qui se déplacent dans le système.

La Swine Health Ontario (SHO) a diffusé un avis à tous les éleveurs de porcs de l'Ontario et aux acteurs de l'industrie afin de les encourager à rester vigilants face à cette éclosion et de poursuivre leur soutien à la stratégie d'élimination du virus, qui reste le meilleur moyen pour lutter contre cette maladie. On encourage aussi tous les vétérinaires à soumettre tous les cas gastro-intestinaux à des analyses de dépistage du coronavirus, puisque le DCVP, en particulier, peut présenter des signes cliniques extrêmement bénins. Un diagnostic rapide contribue à réduire l'étendue de la contamination et la propagation à d'autres sites. On encourage également les vétérinaires à faire la promotion du programme SHARC (Contrôle régional de la santé porcine) auprès des éleveurs afin de les sensibiliser aux sites positifs qui se situent à proximité de leur exploitation. La Swine Health Ontario affiche une carte de repérage de la DEPV et la DCVP sur son site Web. Elle présente les cas actuels et annuels par comté : <http://www.swinehealthontario.ca/Disease-Information/PED-PDCoV-Tracking-Map>.

RSSPOC (l'Ouest canadien)

Le Dr Jette Christensen a indiqué que le Manitoba avait deux nouveaux cas de DCVP au T2 de 2024. Ces cas proviennent de systèmes distincts, mais à proximité l'un de l'autre. Dans le deuxième cas, on avait vidé ce site de deux bâtiments (au début du mois d'août). Toutefois, seul un des bâtiments s'est avéré positif pour la DCVP. Le site procède maintenant au nettoyage et à la désinfection des bâtiments.

Un de ces systèmes a vécu un épisode de DCVP en 2019, mais l'autre système ne l'avait jamais identifié auparavant. Le Dr Glen Duizer a précisé que l'on effectuait présentement le séquençage génétique du virus en cause dans les deux cas afin de les comparer. Ils partageront les résultats du séquençage lors de la réunion du RCSSP au T3.

Le Dr Glen Duizer a aussi fait le point sur la surveillance continue de la DEPV et de la DCVP en période calme au Manitoba. Entièrement volontaire, cette initiative de surveillance se déroule chaque semaine sur les sites participants. Comme ce sont les éleveurs participants qui couvrent le coût des analyses, les grands systèmes sont plus nombreux à participer que les éleveurs indépendants en ce moment. La surveillance en période calme comprend désormais des analyses hebdomadaires volontaires des troupeaux en plus des analyses des sites effectuées sur les sites à grande circulation. On analyse ainsi de 1500 à 2000 échantillons environnementaux chaque semaine dans le cadre de cette initiative de surveillance.

Senecavirus A (SVA)

RAIZO (Quebec)

La Dre Roxann Hart a donné une mise à jour sur le Senecavirus A (SVA) au Québec à l'équipe du RCSSP. À la mi-mai, on a détecté un autre cas de SVA dans une pouponnière, un PCR positif de salive. Cette pouponnière avait reçu des résultats positifs pour la SVA en janvier 2024, mais avait retrouvé un statut négatif en avril. Ce résultat PCR positif est le premier depuis janvier et les responsables ont fait BEAUCOUP d'analyses entre janvier et mai. Ce PCR positif suggère que le virus circulait toujours dans cet élevage de truies depuis le début de l'année, même si on n'avait pas observé de manifestations cliniques ou obtenu de PCR positifs sur ces truies. Le vétérinaire a procédé à des analyses sérologiques dans ce troupeau de truies (qui contient maintenant des truies sentinelles) et certains résultats ont confirmé la présence de la maladie. Le vétérinaire et l'éleveur ont décidé de fermer le troupeau pendant 8 à 9 mois (le protocole américain recommande une fermeture de 4 mois, mais ce n'était pas suffisant dans ce cas) et de placer les pouponnières et les sites d'engraissement associé à ce troupeau de truies en quarantaine. Ce site comptait également laver et désinfecter le troupeau de truies en profondeur dans l'espoir de se débarrasser du virus une fois pour toutes. Il n'y a pas eu d'autre résultat PCR positif depuis celui du mois de mai.

Le RCSSP a discuté des analyses de dépistage pour le SVA. Le fait que les analyses de diagnostic PCR donnent souvent des résultats négatifs alors que les analyses ELISA sont parfois positives présente une difficulté. Dans ces cas, on peut procéder à une analyse IFA pour le confirmer, sauf que cette analyse doit se faire aux États-Unis car elle ne semble pas disponible au Canada à l'heure actuelle.

Présentement, le Québec poursuit sa surveillance pour le SVA :

- On effectue des analyses préventives PCR sur des échantillons environnementaux prélevés dans les quais de déchargement des abattoirs, dans les postes de lavage des camions et dans les parcs de rassemblement des truies de réforme.
- Il est essentiel de maintenir de bonnes pratiques de biosécurité pour prévenir la réapparition de la maladie. On continue de transmettre ce message aux éleveurs de porcs, aux vétérinaires et aux entreprises de transport du Québec.

RSSPOC (l'Ouest canadien)

Le Dr Glen Duizer a indiqué qu'au Manitoba et dans l'Ouest canadien, le SVA leur pose aussi des problèmes, particulièrement dans les parcs de rassemblement. Le Dr Jette Christensen a précisé que la Dre Betty Althouse élaborait présentement une séance d'information sur le sujet et qu'on inviterait les collègues d'ailleurs au pays à y prendre part.

Ce bulletin constitue une communication professionnelle à l'intention des éleveurs de porcs. Les renseignements proviennent d'un sondage portant sur les impressions cliniques des vétérinaires-praticiens participants et d'autres spécialistes en santé porcine. Ces données ne sont pas validées et ne traduisent peut-être pas intégralement la situation clinique. L'interprétation et l'utilisation de ces données requièrent l'exercice du jugement. Le but du RCSSP vise l'amélioration de la santé du cheptel national. L'Association canadienne des vétérinaires porcins (ACVP), le Conseil canadien du porc (CCP) et le Système canadien de surveillance de la santé animale (SCSSA) financent conjointement le RCSSP

L'ÉQUIPE DU RCSSP AU DEUXIÈME TRIMESTRE

Représentant le Québec (RAIZO)

Dre Roxann Hart
Dre Laurie Pfleiderer

Représentant l'Ouest canadien (RSSPOC)

Dr. Jette Christensen
Dr Glen Duizer
Dr Yanyun Huang
Jenelle Hamblin

Représentant l'Ontario (ROSA)

Dre Jordan Buchan
Dre Christine Pelland
Dr Tim Pasma

Représentant les Maritimes

Dr Dan Hurnik

Conseil canadien du porc (CCP)

Gabriela Guigou
Dr Egan Brockhoff

Gestionnaire du RCSSP

Dre Christa Arsenault

Christa.Arsenault@outlook.com

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA)

Dre Andrea Osborn
Dre Zana Dukadzinac
Dr Nicholas Bachand

Système canadien de surveillance de la santé animale (SCSSA)

Dre Doris Leung
Dre Marianne Parent
Dr Murray Gillies (invité)